

Florence Ferment
Lycée Français de Valence, Espagne



La Rose de Printemps, Vladimir Dimitrijevic Gauthereau. 2016.

CreateSpace Independent Publishing Platform. 144 p.

ISBN-10: 1537591630 / ISBN-13: 978-1537591636.

Vladimir, 16 ans publie son premier roman...

Il est très plaisant de participer à la promotion d'un livre écrit par un jeune auteur que l'on côtoie quotidiennement... Vladimir Dimitrijevic Gauthereau est en 2016 en première scientifique au lycée français de Valence. Son premier roman « La Rose de Printemps » vient de paraître...

Il était au collègue, il avait quatorze ans, lorsqu'il s'est initié à cet exercice d'écriture. Le système éducatif français, lui proposait alors de présenter, en histoire des arts, une œuvre personnelle ou celle d'un auteur. À cette même époque, Vladimir se voit déconseiller l'usage excessif de l'ordinateur par sa maman. S'ennuyant et avec toute la fougue de l'adolescence, Vladimir décide alors d'écrire. Il ne se définit pourtant pas particulièrement comme un lecteur assidu de romans, ses préférences iraient même vers la bande dessinée mais l'écriture l'attire ! Il a déjà son titre et veut ce titre, c'est un impératif ! « La Rose de Printemps ». Il a, d'autre part, lu Tolkien, son monde fascinant l'a fait rêver. Il opte pour la fantaisie.

Il s'impose des contraintes, le crayon et le papier... Il dit vouloir entrer de façon plus réaliste dans son histoire qui se déroule à une époque sans ordinateur ou peut-être inconsciemment se mettre dans une situation définie qui lui fait ainsi se ressentir écrivain. Qui sait ?

Plurilingue, Vladimir apporte du sens à ses espèces en les nommant. Il va ainsi puiser dans l'étymologie de différentes langues (latin, grec sanskrit et chinois) et mettre en place ses personnages imaginaires. Je vous laisse retrouver aisément les étymologies grecques et latines mais pour les abhras, décrit comme le peuple des nuages, à l'apparence de gros oiseaux, Vladimir utilisera le mot sanskrit qui veut dire nuage. Les huis, du chinois *hui* voulant dire savoir-faire, ils connaissent le futur ou plutôt les différents chemins que peut prendre le futur, ce sont les sages. Pour certains personnages plus proches, Vladimir nous les rend attachant en les nommant à partir d'un trait qui les caractérise. Il s'en explique d'ailleurs

remarquablement bien. « Ce nain s'appelait Sacoche car, comme vous le savez sans doute, les noms des nains sont toujours liés à un objet, ou à un trait de caractère. Eh bien notre nain aurait aussi pu s'appeler, Fainéant, Faiblard ou même Egoïste. Mais il s'appelait Sacoche car il collectionnait des bibelots inutiles qu'il ramassait de-ci de-là et qu'il mettait dans une sacoche qui ne le quittait jamais. » p. 19.

Ces personnages vivent dans un espace imaginaire de fantaisie, appelé Humus. Humus souffre de guerres et de l'incapacité de ses habitants à la gestion durable de cet espace... Mais comme dans tout monde issu du merveilleux, la magie est introduite avec la rose : « Un jour qu'il se baladait dans la forêt, il (un nain) entra perçut une lueur rosée à travers un buisson. Il s'approcha doucement, écarta les rameaux et vit une rose parfaitement symétrique, d'un rose nullement comparable, avec une tige strictement droite et des feuilles d'un vert spécialement différent... On ne pouvait rester indifférent devant une telle chose. Sacoche prit la rose. » p.19.

Il installe un suspens en construisant son roman. Deux histoires, en effet, nous sont contées par le narrateur en parallèle ; elles se croisent puis se séparent à nouveau. Vladimir veut augmenter par ce procédé l'attente et la curiosité de son lecteur. Ainsi, au chapitre I p. 5, « Notre histoire commence dans une petite contrée au nord, où un bébé kipit vient de naître. Cet enfant n'avait rien d'anormal : écailles bleu verdâtre partout sur le corps, pieds palmés, yeux vert brillant, queue courte avec des épines, oreilles pointues. C'était un bébé parfaitement constitué. » Puis chapitre III, p. 9 : « Hélas, je vais être obligé de vous laisser en plein suspens car je dois vous raconter une autre histoire. Cette fois, nous suivrons un épisode de la vie des nains des montagnes du sud ». Chapitre IV, page 12 : « Revenons à l'histoire du kipit et de l'homme. Ils étaient au beau milieu de Spes, affamés. »

Une réflexion s'affine au fil des pages, celle de la relativité de certaines notions...

Notre auteur s'interroge par exemple sur le « bien » et le « mal » :

« - Mais comment puis-je vaincre le mal ? – Le « mal » ? Définis-moi « mal » et « bien ». Ce ne sont que des mots qui veulent dire le contraire. Mais réfléchis un peu : pourquoi, lui, ferait le mal et toi le bien ? Parce que lui, il détruit tout, toi, tu sauves des vies ? Lui parle « méchamment » et toi « gentiment » ? Pour toi ce sont des raisons mais pour moi ce sont juste des phrases avec des mots. Cependant, je suis d'accord avec toi sur une chose : lui est notre mot contraire, autant dire notre ennemi. Et là je vais répondre à ta question (...) On ne peut pas vaincre le mal, ni le faire disparaître ; on peut seulement l'emprisonner. » p.47.

Il réfléchit aussi sur la notion de paix : « - Non, tu mens, nous vivons en paix, s'écria Espoir. – La paix, LA PAIX ! Ce mot a été inventé pour rassurer les gens. Mais il n'a pas de sens physique. La paix, comme tu le dis, n'a jamais existé dans la civilisation. » p.134 et 135.

Nous découvrons un grand potentiel chez ce jeune auteur qui sera certainement confirmé avec ses trois livres suivants.

A paraître :

Le Champignon d'Hiver, roman de science-fiction, écrit à 14/15 ans

Le Pommier d'été du genre fantastique, écrit à 15 ans,

Marguerite Automne, roman policier. Vladimir vient de le commencer.

Avec ses quatre livres, ses quatre saisons, Vladimir aura construit quatre genres différents : fantaisie, science-fiction, policier et fantastique.